

PHOTOQUAI

3^e BIENNALE DES IMAGES DU MONDE 13 | 09 | 11 AU 11 | 11 | 11 | PARIS



© musée du quai Branly, photo Cyril Zannettacci.

Éditorial

Par Stéphane Martin

Président du/of the musée
du quai Branly

Lorsque nous avons imaginé Photoquai en 2007, l'ambition du musée du quai Branly était de donner une chance à la photographie non-occidentale, mais aussi de croiser les regards afin de renouveler, voire de bousculer, les visions sur le monde, tout en dynamisant la relation entre la photographie et les musées d'ethnologie. Quatre ans et trois éditions plus tard, Photoquai 2011 s'inscrit dans la même veine. Et le succès grandissant de la biennale, avec 419 256 visiteurs en 2009, prouve que la double analyse qui a présidé à sa fondation, à savoir que la photographie circule étrangement peu et que l'art photographique possède sa place au sein des musées d'ethnologie, était et reste pertinente.

Aussi Photoquai poursuit-il son engagement avec, cette année, la photographe et réalisatrice Françoise Huguier aux commandes de la programmation. Femme de terrain et photographe de renom, Françoise Huguier signe une biennale passionnante établie avec la complicité des tandems commissaire/correspondant chargés de repérer dans leur propre zone géographique des talents inconnus dans le monde, parfois même dans leur propre pays. Exigeante, la programmation intègre pour cette édition 2011 de nouveaux pays dans son champ d'investigation tels Cuba, Singapour, Taiwan, Bahreïn, la Tanzanie, l'Irak, la Colombie et la Laos. Une volonté d'élargissement et d'enrichissement de la recherche qu'aiguille le désir de rompre avec les

clichés et d'offrir une lecture dense en images inédites et libres d'accès.

Et cette lecture est enrichie cette année par deux nouveautés, à commencer par l'intégration du jardin du musée dans le parcours imaginé cette fois encore sur les bords de Seine, quai Branly, par le scénographe Patrick Jouin. Une manière d'affirmer le lien fort qui unit Photoquai à la programmation du musée du quai Branly dont la quantité importante d'expositions a conduit à inventer des ouvertures, il y a cinq ans, une prolongation extérieure de l'espace muséal en recréant en plein air la magie et la dignité d'un tel lieu. Car Photoquai n'est pas une simple exposition de photographies en plein air, elle est une expansion hors les murs du musée. Elle se poursuit d'ailleurs, à Paris, avec de nombreux partenaires artistiques, dont la tour Eiffel où les quarante-six artistes présentent quarante-six œuvres inédites.

“Photoquai est enrichi cette année par l'intégration du jardin du musée dans le parcours.”

L'autre nouveauté de cette édition tient à la présentation approfondie de chacun des artistes invités et au souhait de donner de plus amples informations sur leurs conditions de travail et sur la situation artistique et sociale de leur pays. Parallèlement, pour chaque artiste, davantage de photographies sont également exposées. Photographies dont nous avons fait l'axe majeur de notre politique d'enrichissement des collections dans le domaine de l'art contemporain, non sans avoir la satisfaction d'être devenu, en seulement cinq ans, l'un des acteurs majeurs en matière d'images du monde non-européen.

When we initially conceived Photoquai in 2007, the ambition of the Musée du Quai Branly was to give non Western photography a chance and to compare points of view in order to renew, or even challenge conventional perspectives of the world, while energising the relation between photography and ethnological museums. Four years and three exhibitions later, Photoquai 2011 pursues in the same vein. The growing success of this biennial event, with 419 256 visitors in 2009, is a proof of the continued relevance of the two fundamental notions which inspired it, the strange fact that photographic works circulate little and the notion that the art of photography has a place in ethnological museums.

Photoquai is pursuing with its initial concept and this year photographer and filmmaker Françoise Huguier is in charge of the exhibition. A woman of action and a renowned photographer, Françoise Huguier has put her mark on a fascinating biennial with the complicity of organiser/correspondents in charge of identifying in their own geographic areas talented photographers unknown in the world and sometimes even in their own countries. Of a particularly high standard, the selection in this year's programme is adding to its field of investigation new countries such as Cuba, Singapore, Taiwan, Bahrain, Tanzania, Iraq, Colombia, and Laos. This search for a more varied and even richer selection is spurred by the desire to break with clichés and to offer a profusion of new images freely accessible for viewing.

The exhibition designed once again by scenographer Patrick Jouin includes two changes, the first being the inclusion of the museum garden in the exhibition route which follows the banks of the Seine on the Quai Branly. This is a way of asserting the strong link between Photoquai and the programme of the Quai Branly Museum which, because of its great many exhibitions, five years ago extended the museum space by recreating outdoors the magic and dignity of the museum's inner space. Photoquai is not an ordinary outdoor photographic exhibition; it is an extension of the museum outside its own walls. In fact it continues in other locations in Paris with many artistic partners, including the Eiffel Tower where forty-six artists are presenting their original works.

“This year, adding further to the appeal of Photoquai is the inclusion of the museum garden in the exhibition route.”

The other novelty this year is that the exhibition presents each of the artists in greater depth and provides more extensive information concerning their working conditions and the artistic and social contexts of their countries. In addition, a greater number of each artist's photographs will be presented. These photographs are instrumental in our policy of enhancing our contemporary art collections which we are proud to say have made of us one of the major players in non European photographic art in only five years.

★ musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

PHOTOQUAI

3^e biennale des images du monde

www.photoquai.fr 13/09/11 - 11/11/11

Avec la participation de : Ambassade d'Australie, École Spéciale d'Architecture, Galerie Baudoin Lebon, Galerie Clémentine de la Feronnière, Galerie In Camera, Galerie Paris-Beijing, Maison de l'Amérique Latine, Maison Européenne de la Photographie, Petit Palais, Polka Galerie, Tour Eiffel

FRANC 0 892 684 684 (L 14c/mois) www.photoquai.com - Ticketnet 0 892 104 100 (L 14c/mois) www.ticketnet.fr

Informations pratiques

Musée du quai Branly, ouvert mardi, mercredi, dimanche de 11 h à 19 h, jeudi, vendredi, samedi jusqu'à 21 h. Fermé le lundi (sauf pendant les petites vacances scolaires). Renseignements au 01 56 61 70 00, à contact@quaibranly.fr et sur les sites www.quaibranly.fr et www.photoquai.fr

L'exposition est en accès libre sur les quais face au musée, de jour comme de nuit, tous les jours de la semaine et dans le jardin aux jours et horaires d'ouverture du musée (à partir de 9 h 15).



Un catalogue est édité pour l'occasion : *Photoquai 2011*, 264 p., 300 ill., coédition musée du quai Branly/Actes Sud, 30 euros.



© Patrick Jouin pour le plan de la scénographie.



Françoise Huguier
Directrice artistique
de Photoquai 2011

Quel a été votre parti pris pour la construction de cette troisième édition de Photoquai ?

Il a été de plusieurs ordres. Révéler d'abord des photographes qui n'ont pas la possibilité d'être diffusés en Europe en prospectant des régions du monde qui l'ont été peu ou prou dans les éditions précédentes comme l'Afrique de l'Est, Cuba, l'Asie du Sud-Est, la Russie ou la Biélorussie, sans pour autant mettre à l'honneur un pays, une région ou un thème en particulier. J'ai souhaité également élargir la vision sur la création dans ces pays afin que l'on sorte des stéréotypes et des anciens repères et prendre ainsi à contre-pied certaines visions sur la photographie de ces régions ou de ces pays. Je voulais que l'on ait notamment une autre idée de la photographie africaine. Ma démarche a été enfin sociologique. Je me suis en effet intéressée aussi bien aux travaux photographiques qu'aux hommes et aux femmes qui les ont réalisés, ce qui a permis de se pencher sur la manière dont ces auteurs travaillent et créent désormais, la plupart devant pratiquer une autre activité pour vivre, faute de supports. Où que l'on soit dans le monde, le photojournalisme est en perte de vitesse.

Comment s'est organisée la recherche des œuvres exposées ?

J'ai tenu à ce qu'elle soit menée en étroite collaboration avec différents commissaires et correspondants qui connaissent bien le terrain. Le photographe Olivier Culmann s'est ainsi concentré sur l'Inde. Anna Shpakova sur la Russie et la Biélorussie, Christian Caujolle sur le Brésil, le Cambodge et Cuba, Sylvie Rebbot sur la Chine, la Corée et le Japon, Mouna Mekouar sur le Moyen-Orient, Christine Eyene sur l'Afrique du Sud, Christine Barthe sur le Chili et Céline Martin-Raget sur l'Océanie. Je me suis moi-même déplacée et j'ai fait jouer mes réseaux. Rien de tel que la recherche sur le terrain et les rencontres. Je n'aurais ainsi pas pu trouver Sameer Kermalli en Tanzanie ni Julián Lineros en Colombie en ne me référant qu'à une recherche sur Internet.

Après avoir établi cette édition, que retenez-vous de la création photographique dans le monde ?

J'ai été frappée par son effervescence créative, sa vitalité malgré la censure et le manque de moyens, par les thèmes récurrents aussi qui émergent une fois la sélection réalisée. À savoir : la famille, la censure de l'homosexualité et la souffrance d'une jeunesse victime d'une société. Nombre de travaux sélectionnés pour cette troisième édition sont en effet de l'ordre du récit, de l'histoire, et dessinent un univers filmique renvoyant à l'univers des cinéastes.

QUAI BRANLY ET JARDIN DU MUSÉE

Photoquai 3

46 photographes de 29 pays non-occidentaux renouvellent le regard sur le monde à travers 400 photos en libre accès, de jour comme de nuit.

Pour sa troisième édition, Photoquai ne déroge pas à ses principes : révéler des regards de photographes non-occidentaux sur leur société. Principes auxquels la directrice artistique de cette édition, la photographe et réalisatrice Françoise Huguier, ne pouvait rester insensible, elle qui ne cesse d'explorer le monde depuis plus de trente ans et de tisser au fil de ses voyages et de ses rencontres, de l'Afrique à la Sibérie et du Grand Nord au Cambodge, une trame d'univers intimes que ses livres, films et engagements reflètent. D'autant que les moyens pour réaliser ses ambitions, « faire entendre le bruit du monde », lui ont été donnés et que la recherche fut riche en découvertes. Avec, cette année, une sélection volontairement plus resserrée que celle de l'édition précédente – 46 photographes de 29 pays en 2011 contre 50 photographes de 32 pays en 2009 – et incorporant, autre nouveauté, le jardin du musée du quai Branly au traditionnel parcours le long du quai longeant l'institution, lui-même objet de transformations par le scénographe Patrick Jouin. « Un choix manifesté dès le début, souligne Françoise Huguier, afin de laisser le propos se développer sans pour-

tant écarter l'idée qu'une seule photographie peut suffire à l'exprimer. » Cette rigueur dans la présentation, on la retrouve dans le souci de couvrir le plus largement possible les champs d'expression de la photographie, du photoreportage au conceptuel sans en privilégier aucune, à l'instar de la programmation des partenaires artistiques associant galeries et institutions parisiennes.

Histoires au pluriel

Du quai Branly au jardin du musée, ce sont des récits multiples qui se délivrent puisant leurs substances nourricières dans la sphère de l'intime. Du journal mis en images de la Togolaise Hélène Amouzou au photomontage de la Tunisienne Nicène Kossentini mêlant le passé vécu par sa mère à ses propres souvenirs d'enfant, des autopoitrtraits se livrent ainsi dans le jardin où les diptyques de Minstrel Kuik confient des morceaux choisis de la vie quotidienne de l'artiste malaisienne tandis que Michael Tsegay révèle les conditions de vie des prostituées d'Addis-Abeba. Propos intimes et troublants qui trouvent sur les quais d'autres confidences d'où émergent un

autre thème récurrent de Photoquai 2011 : la censure de l'homosexualité, que ce soit dans la série *Repent or Die* du Malaisien Pang Khue Teik ou celle d'Alejandro González sur la première « gay pride » autorisée à Cuba.

Regards de photographes aux antipodes géographiques et culturels qui se retrouvent également pour exprimer le mal-être d'une jeunesse comme le racontent le roman-photo sans parole du Sud-Africain Mack Magagane sur les derniers instants d'un jeune en mal de vivre mis en scène ou le reportage de Kosuke Okahara sur l'automutilation de jeunes filles au Japon. Travaux subtils qui renvoient à d'autres questionnements existentiels où l'étrange est souvent convoqué. En témoigne la série *Spirit World* de Ka Xiong, élevé au Laos dans la culture Hmong. Histoires fictionnelles à la limite du surréel qui puisent dans le cinéma, inspiration et écriture telles les images du Néo-Zélandais James K. Lowe évoquant l'univers des films de David Lynch ou celles du Russe Sergey Loier renvoyant à l'univers de Tarkovski. Approche picturale où l'influence de la peinture développe d'autres visions saisissantes. Les natures mortes de Marian Drew compo-

sées à partir d'animaux tués sur les routes en Australie constituent à ce titre des tableaux à la luminosité renversante.

Les évolutions sociétales et la confrontation avec les influences occidentales font de leur côté l'objet de mises en scène saisissantes, mais là avec dérision et humour. Photo-fiction de Shailabh Rawat tirée d'histoires réelles lues dans la presse indienne ou portraits de femmes totalement voilées du Marocain Hassan Hajjaj sans oublier les fourmis du Tanzanien Sameer Kermalli rassemblées chaque jour autour d'une goutte de liquide sucré : la subversion des images s'amuse des stéréotypes et des codes. Regards décalés que Photoquai 3 multiplie avec des reportages inédits porteurs de fantômes, de traces, de fêlures ou de révoltes. Que ce soit l'ombre de Saddam Hussein sur la société irakienne saisie par Jamal Penjweny, l'embrigadement d'enfants en Colombie révélé par Julián Lineros ou la pression exercée en Russie sur un couple punk et dénoncée par Irina Popova, les sujets évoqués puisent dans la liberté d'expression une force narrative rare. Et récurrente à cette édition.

Christine Coste

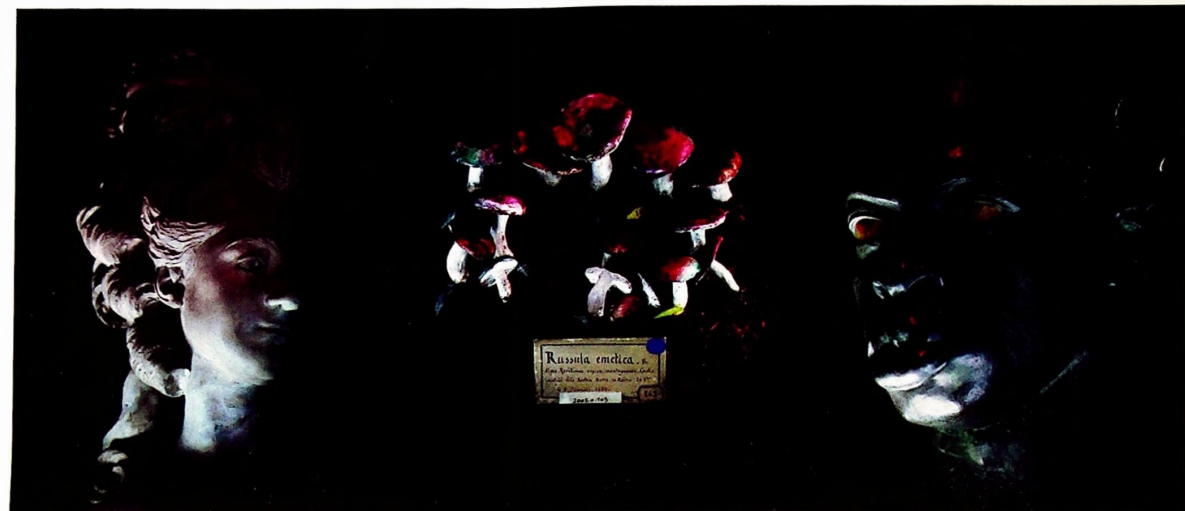
Histoires de photographies au musée du quai Branly

Riche de près de 700 000 pièces, la collection de photographies du musée du quai Branly raconte autant une histoire de la photographie qu'une histoire de l'ethnologie, de l'invention du procédé à nos jours.

Le regard farouche, deux habitants des îles Canaries en visite à Paris en 1841-1842 posent dans le studio de Louis-Auguste Bisson tout juste après l'invention de la photographie. Ces clichés, les plus anciens de la collection du musée du quai Branly, riche de près de 700 000 pièces étendues à la création contemporaine extra-européenne, documentent une région du monde au XIX^e siècle autant que l'usage du daguerréotype, premier procédé photographique utilisé pour ces portraits ethnographiques.

Quelques raretés historiques

Hérité du Musée de l'homme et du Musée des arts d'Afrique et d'Océanie, ce fonds historique croise un inventaire des techniques photo-



Fiona Pardington, *Whakaiahu: The Pressure of Sunlight Falling*. Série de 11 triptyques réalisée dans le cadre des Résidences d'artistes 2011, avec le soutien de la Fondation Total.

graphiques anciennes – négatifs sur verre, au collodion, tirages sur papier albuminé, etc. – avec un catalogue de portraits, de monuments et de paysages d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie vus par les Européens aux XIX^e et XX^e siècles. Ces trésors débute avec les superbes albums de voyage d'amateurs qui dévoilent les portraits d'Africains faits par l'officier de marine Charles Guillain en 1848 ou les vues de sites mayas au Mexique (1850-1860) par Désiré Charnay, explorateur mis à l'honneur lors de la première exposition de photographies organisée au musée en février 2007.

Très vite, les studios commerciaux installés dès 1870 par Allan Hughson en Nouvelle-Calédonie, Dufty à Fidji ou Lindt en Australie vont populariser des scènes pittoresques, loin des por-

traits anthropométriques qu'établissent des scientifiques à partir de 1890. Aux côtés des archives du gouvernement colonial en Indochine apparaissent les grands reportages des années 1930 tels que les carnets mexicains d'Henri Cartier-Bresson en 1934 ou le scoop d'Ella Maillart qui couvre le soulèvement de la région interdite du Turkestan musulman chinois en 1934-1935.

Tout aussi rares, deux cents images de la première mission de Claude Lévi-Strauss au Brésil en 1935-1936 marquent les débuts de l'ethnologie française.

Ouvrir les yeux sur le monde

En 2006, la collection du nouveau musée du Quai Branly change de regard : « Lorsque s'est posée la question de représenter le monde contemporain, la décision a été prise de renverser le point de vue historique d'Européens sur le monde en acquérant les œuvres d'artistes vivant en Afrique, en Asie, en Océanie, en Amérique. Cette production, peu visible bien que très dynamique, reste méconnue en France »,

explique Christine Barthe, conservatrice des collections photographiques (lire interview ci-contre). Dons du gouvernement de Nouvelle-Zélande, la série *Hei Tiki* de Fiona Pardington exhume des pendentifs traditionnels, tandis que *La Consolation de la philosophie* du plasticien Michael Parekowiha aligne des bouquets de fleurs por-

tant les noms de villes françaises où sont tombés des soldats maoris, un pan ignoré de l'histoire de la Grande Guerre.

Des interconnexions culturelles mises en scène par les Néo-Zélandais Greg Semu et Anne Noble aux parodies de portraits de studio du Centrafricain Samuel Fosso, du phénomène de la lutte libre exploré par l'artiste mexicaine Lourdes Grobet aux autoportraits voilés de l'Iranienne Shokoufeh Alidousti, la collection du musée du quai Branly est là pour dessiller les yeux occidentaux.

Gisèle Tavernier



Shokoufeh Alidousti, *Selfportrait*, © musée du quai Branly.

Artistes en résidence

Depuis 2007, le musée du quai Branly a mis en place un programme d'aide à la création, soutenu par la Fondation Total, permettant à des photographes non-européens de réaliser un projet spécifique qui intègre ensuite les collections du musée. Ces résidences d'artistes, ouvertes au photojournalisme comme à l'art plastique, comptent parmi les lauréats Greg Semu (Nouvelle-Zélande), Lourdes Grobet (Mexique), Wu Qi (Chine), Sammy Balaji (République démocratique du Congo), Pablo Bartholomew (Inde), Wayne Liu (Taiwan), Roberto Cáceres (Pérou), Cynthia Soto (Costa Rica) et Fiona Pardington (Nouvelle-Zélande).



Allan Hughson, *Femmes de Nouvelle-Calédonie*, 1875, © musée du quai Branly.



Christine Barthe

Responsable scientifique des collections Photographies du musée du quai Branly

Quelle est la politique d'acquisition du musée ?

Tout en continuant à enrichir la collection ancienne, le musée s'intéresse aux œuvres d'artistes contemporains reconnus. Il vient d'acquiescer par exemple plusieurs tirages de l'Argentin Marcos López, car la scène latino-américaine est peu représentée dans les collections publiques, tandis que la série d'A Yin sur les nomades Mongols a été connue via la biennale Photoquai 2009. Dès janvier 2012, un cabinet d'arts graphiques, sur le plateau des collections permanentes, permettra d'exposer tous les trois mois des pièces de la collection.

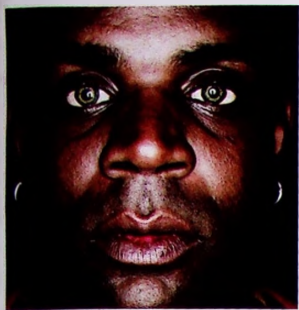
Quels choix prévalent en matière de photo ancienne ?

Des achats très sélectifs viennent compléter la collection ancienne (ainsi que des dons) tels qu'un rare album ethnographique sur les Philippines (1865) acquis cette année ou un album sur l'Indonésie du Néerlandais Isidore Van Kinsbergen qui documente la cour du sultan de Java (1861 à 1865). Les 140 vues de l'exposition ethnographique du Champs-de-Mars, qui s'est tenue à Paris en 1895, figureront dans l'exposition d'anthropologie « Exhibitions, l'invention du sauvage » présentée au musée cet hiver.

Qu'apportent les regards contemporains ?

Il s'agit en premier lieu de mieux connaître et faire connaître ces travaux. Ces œuvres permettent aussi une relecture des collections historiques, ainsi la série *Allers et Retours* (2008) de Sammy Balaji qui renvoie à l'histoire coloniale du Congo (RDC).

© musée du quai Branly, photo Pomme Celarier



1 Cuba : Alejandro González, série *Conducta impropria*, 2011

Ces portraits très serrés et les vues plus larges en couleurs saturées reflètent l'identité de la communauté homosexuelle cubaine.



2 Inde : Mahesh Shantaram, série *Matrimania*, 2011

Dans la série *Matrimania*, Mahesh Shantaram utilise et détourne le thème du mariage et sa mise en scène photographique. Scènes éphémères, les mariages fascinent l'artiste par leur symbolique sociale et esthétique.



3 Singapour : Charles Lim, série *Survivor Bus Stop*, 2011

« Nous nous conformons à ce que la société veut de nous, en mettant dans chaque circonstance le masque qu'il faut. Nous y sommes tellement habitués que nous sommes devenus incapables de l'enlever et d'être vraiment nous-mêmes », raconte l'artiste Charles Lim qui cherche à nous réveiller avec sa série *Survivor Bus Stop*.



4 Colombie : Julián Lineros, série *Escuelas de guerra paramilitares*, 2011

LAUC, groupe paramilitaire d'extrême droite, recrute et entraîne en pleine jungle des enfants des régions pauvres de Colombie. Les paramilitaires luttent contre la guérilla des Farc et participent au trafic d'armes et de drogue dans la région.



6 Irak : Jamal Penjweny, série *Saddam is Here*, 2011

Jamal Penjweny, né au Kurdistan irakien, rappelle l'ambivalence et la présence de Saddam Hussein avant et après sa mort : son ombre suit encore partout la société irakienne.



7 Tanzanie : Mwanzo Millinga, *Albinos*, série *Beautiful Desert Rose*, 2011

Mwanzo Millinga a suivi pendant un an le sort des enfants albinos de Tanzanie, persécutés au nom de croyances ancestrales.



8 Russie : Irina Popova, *Anfisa's Family*, série *Another Family*, 2011

Irina Popova a suivi un couple de punks et leur enfant à Saint-Petersbourg sans jamais les dénoncer aux services sociaux.



9 Inde : Mohan Verma, série *Faceless*, 2011

Mohan Verma évoque par le traitement numérique l'identité de l'Inde : entre culture indienne et influences occidentales, vêtements traditionnels et modes récentes, poses classiques et positions aguicheuses.

Quelques images choisies dans la sélection de Photoquai 2011



5 Indonésie : Jim Allen Abel, série *Indonesia Uniform*, 2011

Dans cette série sur les uniformes, prégnants dans la société indonésienne, Jim Allen Abel se met en scène avec dérision et ajoute des objets personnels et incongrus aux uniformes pour en démystifier le pouvoir.

Une biennale, des commissaires

Faire découvrir le monde non-occidental par ceux-là mêmes qui y vivent. Pour cela, la directrice artistique Françoise Huguié, en collaboration avec Hélène Fulgence et Yves Le Fur, s'est associée à des commissaires et correspondants européens et étrangers médiateurs de la scène photographique non-européenne. Ils ont ensemble proposé une large sélection pour la programmation en extérieur. **Comité de programmation et commissaires :** Christine Barthe (Chili), Christian Caujolle (Brésil, Cambodge, Cuba), Olivier Culmann (Inde), Christine Eyene (Afrique), Céline Martin-Raget (Australie, Nouvelle-Zélande), Mouna Mekouar (Afrique du Nord, Proche et Moyen-Orient), Sylvie Rebbot (Chine, Corée, Japon), Anna Shpakova (Russie, Biélorussie). **Correspondants associés :** Zeng Nian (Chine), Maud Page (Australie), Anne Noble (Nouvelle-Zélande), Gilles Massot et Wubin Zhuang (Indonésie, Malaisie, Singapour, Thaïlande), Soukyoung Lee (Corée).



10 Afghanistan : Mikhail Galustov, série *Portraits and Landscapes*, 2011

Entre photojournalisme et anthropologie, les portraits et les paysages en vue aérienne de Mikhail Galustov racontent l'Afghanistan d'aujourd'hui, après 30 ans de guerre et de dévastation.



13 Russie : Sergey Loier, *Imperceptible*, série *Waiting Little People*, 2011

L'œuvre de Sergey Loier, longtemps photographe de cinéma et de théâtre, se situe dans une reminiscence d'un cinéma d'inspiration poétique et surréaliste, que l'on peut voir dans les films de Sukurov ou Tarkovsky.



17 Nouvelle-Zélande : James K. Lowe, série *In an Honest World*, 2011

Le travail de Lowe est à la frontière de l'art et de la photo de mode, lui permettant de raconter une histoire fictive à la limite du surréel.



11 Chine : Yue Liu, série *Mountain Blossom*, 2011

Yue Liu associe paysage et couettes, motif traditionnel et objets utilitaires et ornés, recréant ainsi de manière contemporaine la tradition picturale chinoise.



14 Thaïlande : Lek Kiatsirikajorn, série *As Time goes By*, 2011

Après plusieurs années en Angleterre, Lek Kiatsirikajorn de retour en Thaïlande en 2008 trouve ses parents vieillissants et la maison familiale délabrée. Les prendre en photo a été pour l'artiste une thérapie et un moyen de se rapprocher d'eux et de la société thaïlandaise.



12 Biélorussie : Andrei Liankevich, série *Fake animals*, 2011

Réflexion sur l'humain et le sauvage, l'étrange phénomène de tuer des animaux pour les exposer et les faire paraître presque vivants.



15 Tanzanie : Sameer Kermalli, série *My Ants*, 2011

Sameer Kermalli a photographié avec une optique macro les fourmis qui envahissent son appartement, prenant ainsi le contre-pied des safaris-photos des réserves de Tanzanie.



16 Afrique du Sud : Mack Magagane, série *It'll be Gone Soon*, 2011

Mack Magagane nous livre les derniers instants d'un jeune en mal de vivre, de la lettre de suicide au plongeon final.

Colloque : « Le studio et le monde » Enjeux de la création photographique africaine

Réunissant de nombreux intervenants, ce colloque international vise à rassembler les récents travaux consacrés aux enjeux de la photographie africaine et à donner la parole aux artistes.

Artistes invités

Akinbode Akinbiyi
Omar Daoud
Samuel Fosso
Guy Tillim

Musée du quai Branly
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
6-7 octobre 2011



Yves Le Fur

directeur
du Département
du Patrimoine et
des Collections

Quelle est la place de Photoquai dans la pro- grammation du musée du quai Branly ?

Cette biennale des images du monde s'inscrit dans l'action forte et visible menée par le quai Branly dans le domaine de l'art contemporain depuis sa création. Que ce soit dans le cadre d'expositions temporaires, par exemple « Maoris, leurs trésors ont une âme » (présentée à partir du 3 octobre) qui éclairera les liens entre trésors ancestraux et œuvres contemporaines, ou que ce soit à travers des installations d'artistes, telle l'installation *The River* de Charles Sandison, déployée tout au long de la rampe d'accès menant au plateau des collections. Par ailleurs, le partenariat artistique que Photoquai engendre dans le monde entier avec des institutions ou des galeries de tout premier rang développe l'éclairage sur la création photographique contemporaine non-européenne, en élargissant et en étayant la vision et la visibilité de ces scènes artistiques méconnues qu'encourage le musée depuis son existence.

Comment accompagnez-vous cette vision et cette visibilité en dehors de la biennale ?

Par l'achat régulier de photographies contemporaines (de Guy Tillim, Anne Noble...), par les résidences d'artistes puisque chaque artiste offre au musée une dizaine de tirages qui intègrent ainsi les collections, et par une présentation régulière des acquisitions récentes dans les vitrines du jardin comme la série *Lucha Libre* sur les catcheurs mexicains de la photographe Lourdes Grobet.

© musée du quai Branly,
photo Pomme Celarié



18 Laos : Sengsong, série *Before and After Us*, 2011

Anthropologue des détails, Sengsong scrute la terre de son village et en conserve les traces.

Autour de Photoquai : rencontres, débats...

Photoquai s'accompagne de rencontres, de projections et de débats tournés vers la découverte des talents et l'échange entre les professionnels de la photographie et le public. Ainsi les

photographes et les commissaires de la biennale sont-ils invités à Paris, du 12 au 15 septembre, pour une série de Rencontres avec le public. Sont également programmés des confé-

rences, des projections, des *afterworks*, des visites (guidées, en famille, individuelles, nocturnes...). Programme, horaires et lieux des rendez-vous sur www.photoquai.fr

Photoquai hors les murs

Photoquai c'est, en dehors du musée du quai Branly, le long de la Seine, sur le quai Branly et dans les jardins du musée. Mais c'est aussi dans divers lieux partenaires situés à Paris. Ainsi, en 2011, dix institutions, musées, centres culturels et galeries privées s'associent à la Biennale pour dévoiler au public un complément d'images du monde.

La Maison de l'Amérique latine

« José Medeiros Chroniques brésiliennes », du 14/09 au 03/12/2011

217, boulevard Saint-Germain Paris-7^e
Lundi à vendredi : de 11 h à 20 h
Samedi : de 14 h à 18 h
Fermé dimanche.
www.mal217.org



José Medeiros, *Scene de carnaval, Rio de Janeiro, années 50*. © José Medeiros, Instituto Moreira Salles.

Galerie Paris-Beijing

« New photography in Korea II - Exposition collective de photographies », du 15/09 au 29/10/2011



54, rue de Vertbois, Paris-3^e. De 11 h à 19 h, fermé dimanche et lundi.
www.galerieparisbeijing.com

Dorothy M. Yoon, *Rococo Series, Yeehee, 2010*, © Dorothy M. Yoon/Galerie Paris-Beijing

Galerie In Camera

« Girl's act - Hein-Kuhn Oh », du 29/09 au 29/10/2011

21, rue Las Cases, Paris-7^e.
De 14 h à 19 h ou sur rendez-vous.
Fermé dimanche et lundi.
www.incamera.fr



Actor's School.
Na-lee Kim, age 19, 2003,
© Hein-kuhn Oh,
courtesy in camera galerie.

Ambassade d'Australie

« Minutes to Midnight, Coming Soon - Trent Parke » et « Between Worlds - Polixeni Papapetrou », du 13/09/2011 au 13/01/2012



Trent Parke, 2006, *Pacific Highway Motel*, 2006
© Trent Parke/Magnum Photos.

4, rue Jean-Rey, Paris-15^e.
Du lundi au vendredi de 9 h à 17 h.
Fermé les week-ends et jours fériés.
www.france.embassy.gov.au

Polka Galerie



Duan, Chine, 2007. © Kosuke Okahara, *Oil Walk*, courtesy galerie Polka.

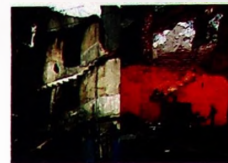
« Corps et Âmes - Valery Katsuba, Kosuke Okahara », du 11/10 au 05/11/2011

12, rue Saint-Gilles, Paris-3^e. De 11 h à 19 h 30, fermé dimanche et lundi.
www.polkagalerie.com

École spéciale d'architecture

« Notes d'architectes », du 17/10 au 10/11/2011

254, boulevard Raspail, Paris-14^e.
www.esa-paris.fr



Sans titre, Istanbul 2011
© Beste Kuscu

Le Petit Palais

« Elles changent l'Inde », du 21/10/2011 au 08/01/2012

Musée des beaux-arts de la ville de Paris
Avenue Winston-Churchill, Paris-8^e.
De 10 h à 18 h, fermé lundi et jours fériés, de 10 h à 20 h le jeudi. Entrée gratuite.
www.petitpalais.paris.fr



India. Gujarat. Ahmedaba d. Ela BHATT, Fondatrice de l'association SEWA (Self Employed Women's Association) © Raghu Rai/Magnum Photo.

Maison européenne de la photographie

« José Medeiros - Candomblé », du 05/10 au 13/11/2011

5-7, rue de Fourcy, Paris-4^e.
De 11 h à 20 h, fermé lundi, mardi et jours fériés.
www.mep-fr.org



José Medeiros, *Rite d'initiation des filles de Saint Bahia*, 1951.
© José Medeiros, Instituto Moreira Salles.

Baudoin Lebon

« Synchronicity », du 29/09 au 19/11/2011

8, rue Charles-François Dupuis, Paris-3^e.
De 11 h à 19 h, fermé dimanche et lundi.
www.baudoin-lebon.com

Abraham Oghobase, *Estatic*, 2009.
© A. Oghobase, courtesy Baudoin Lebon, Paris.



Direct Matin



Le Journal du Dimanche



TROIS



Directeur de la publication : Jean-Christophe Castelain / Rédacteur en chef du tiré à part : Fabien Simode / Coordination : Noémie Boudet / Rédaction : Christine Coste et Gisele Tavernier / Conception graphique : Charlotte Klein / Chef de publicité : Peggy Ribault / Directrice commerciale : Dominique Thomas / Remerciements à Nathalie Mercier, directrice de la communication du musée du quai Branly, et Magalie Vernet, chargée des relations médias. Photographes de la p. 1 : Alejandro Gonzales, Mahesh Shantaram, Charles Lim, Julián Lineros, Jamal Penjweny, Jim Allen Abel, Mwanza Millinga, Mohan Verma, Irina Popova, Mikhail Galustov, Sergey Laier, Andrei Liankevich, Lek Kiatsirikajorn, Sengsong, Sameer Kermali, James K. Lowe. © musée du quai Branly, Photoquai 2011.